

+

**Homélie pour le 19<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B**  
**le 12 août 2012, Ste-Anne de K.**

1 R 19, 4-8

Ep 4, 30 - 5, 2

Jn 6, 41-51

La liturgie de l'Église nous offre depuis trois dimanches, chers frères et sœurs, des passages du chapitre 6<sup>e</sup> de l'Évangile selon saint Jean, sur le Pain de vie. Dimanche dernier, Jésus nous rappelait que "l'œuvre de Dieu, c'est que nous croyions en celui qu'il a envoyé". Et celui en qui nous croyons est "le pain de la vie". Ainsi, le Christ nous a déjà donné le désir de *croire* en lui pour recevoir de lui la nourriture de vie.

Aujourd'hui, Jésus continue à nous enseigner. Il nous dit : « celui qui vient à moi, je le ressusciterai au dernier jour ». Et encore, « celui qui croit en moi a la vie éternelle ». L'évangile de ce jour contient plusieurs expressions relevant du vocabulaire de la vie, de la vie éternelle.

Qu'est-ce que la vie éternelle ? La souhaitons-nous vraiment ? Voulons-nous vraiment vivre éternellement ? Les paroles de Benoît XVI dans son encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne vont nous aider à y réfléchir.

« Peut-être aujourd'hui, écrit le pape, de nombreuses personnes refusent-elles la foi simplement parce que la vie éternelle ne leur semble pas quelque chose de désirable. Ils ne veulent nullement la vie éternelle, mais la vie présente, et la foi en la vie éternelle semble, dans ce but, plutôt un obstacle. Continuer à vivre éternellement – sans fin – apparaît plus comme une condamnation que comme un don. Bien sûr, on voudrait renvoyer la mort le plus loin possible. Mais vivre toujours, sans fin – en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable ».

Il y a donc une certaine contradiction en l'homme. A la fois nous ne voulons pas mourir – et encore moins voir mourir ceux que nous aimons, et en même temps une vie sans fin sur cette terre, au fond, ne nous attire pas du tout. Ce paradoxe nous amène à nous poser la question : qu'est-ce que la *vie* ? Et que signifie *éternité* ? Dans sa lettre sur la prière adressée à Proba, saint Augustin écrit : dans le fond, nous voulons une seule chose – « la vie bienheureuse », la vie qui est simplement vie, simplement « bonheur ». En fin de compte, nous ne demandons rien d'autre dans la prière. Nous ne marchons vers rien d'autre – c'est de cela seulement qu'il s'agit. Mais ensuite, Augustin ajoute : en regardant mieux, nous ne savons pas ce qu'en définitive nous désirons, ce que nous voudrions précisément. Nous ne connaissons pas du tout cette réalité ; même durant les moments où nous pensons pouvoir la toucher, nous ne la rejoignons pas vraiment (cf. *Lettre 130 à Proba*). Selon le pape, « Augustin décrivait là de manière très précise et toujours valable la situation essentielle de l'homme, la situation d'où proviennent toutes ses contradictions et toutes ses espérances. Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui ne finisse pas par être atteinte par la mort ; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés. Nous ne pouvons pas cesser de nous diriger vers cela et cependant nous savons que tout ce que nous pouvons expérimenter ou réaliser n'est pas ce à quoi nous aspirons ».

L'expression « vie éternelle » cherche à donner un nom à cette réalité connue inconnue.

Nous pouvons entrevoir que l'éternité n'est pas une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité. Il s'agirait du moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. Ce moment est la vie au sens plénier, une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie. Jésus l'exprime dans l'Évangile de Jean : « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (*Jn* 16, 22) (cf. *Spe salvi* nn° 10-12).

Notre expérience peut donc nous faire comme pré-sentir ce que peut être la vie éternelle. Mais Dieu, par sa Révélation, nous permet de croire et d'espérer fermement que, de même que le Christ est vraiment ressuscité des morts, et qu'il vit pour toujours, de même après leur mort les justes vivront pour toujours avec le Christ ressuscité et qu'il les ressuscitera au dernier jour (*CEC* 989). Ceux-ci sont pour toujours semblables à Dieu parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (1 *Jn* 3, 2), "face à face" (1 *Co* 13, 12) (*CEC* 1023). « Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur, nous dit saint Cyprien : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, [...] jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, des joies de l'immortalité acquise » (*ep.* 58, 10). Puisque le mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation, l'Écriture nous en parle en images : vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis : « Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment » (1 *Co* 2, 9) (*CEC* 1027).

Par ces considérations, nous pouvons nourrir notre désir du ciel. Et la vigueur de notre désir pourra aussi nous porter à *vivre en actes* et dès maintenant en fils de notre Père du ciel.

Une autre manière complémentaire de développer notre tension vers la vie éternelle est à chercher dans notre vie d'amour avec le Christ. Que ce soit dans notre vie de prière personnelle ou dans le contact amoureux le plus constant qu'il nous soit donné de vivre chaque jour, notre amour pour le Christ fera grandir notre désir de s'unir à lui. Union déjà commencée ici-bas, et dont la réalisation parfaite et définitive sera accomplie au ciel.

Demandons à Dieu, frères et sœurs, d'augmenter en nous la foi dans le Christ, notre vie. Demandons lui d'aviver toujours plus notre désir de la vie éternelle. Dans notre prière personnelle, n'hésitons pas à revenir souvent à cette demande auprès de Dieu. Saint Benoît ne nous y encourage-t-il pas lorsqu'il dit dans sa Règle : « Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme » (*RB* 4, 46) ?

Un des sommets de l'union au Christ en cette vie se réalise dans la communion eucharistique. Lorsque nous recevons le Corps du Christ avec foi, nous recevons la vie divine en nous, la vie en plénitude. « Moi, dit Jésus, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ». Par cette nourriture, nous reprenons des forces pour le chemin qui nous mène à la montagne de Dieu, là où nous vivrons de sa propre vie pour l'éternité. Que le Corps du Christ que nous allons recevoir dans quelques instants nous enflamme et nous vivifie. Amen.